



MC2:

16  17

Le Concerto Köln revisite les hymnes européens

Tobias Koch, piano forte
Concerto Köln

Gianluca Capuano, chef d'orchestre



mer 08 mars
Auditorium



Le Concerto Köln revisite les hymnes européens

Tobias Koch, pianoforte

Concerto Köln

Gianluca Capuano, chef d'orchestre

Albert Lortzing (1801 - 1851 Berlin)

*Ouverture de l'opéra Le Polonais et son enfant
ou le sergent du IV^e régiment*

Johann Christian Bach (1735 Leipzig - 1782 London)

Concerto pour Clavier WC54, op.1 n°6 en ré majeur (1763)
Allegro assai, andante, allegro moderato
(variations sur " *God save the King* ")
pianoforte **Tobias Koch**

François-Joseph Gossec (1734 Vergnies - 1829 Passy-Paris)

Offrande à la Liberté ou " La Marseillaise "
arrangement **Jean-Michel Forest**

Ferdinand Ries (Bonn 1784 - Frankfurt am Main 1832)

*Grandes Variations n°39, op.116 pour piano et orchestre
en mi bémol majeur*
pianoforte **Tobias Koch**

Entracte

Carl Czerny (1791-1857 Vienne)

*Grandes variations sur un thème de Haydn pour pianoforte et
orchestre op. 73*
pianoforte **Tobias Koch**

Johann Wilhelm Wilms (1772 Solingen - 1847 Amsterdam)

*Variations sur " *Wilhelmus van Nassauwe* "*

Ludwig van Beethoven (1770 Bonn - Mars 1827 Wien)

Hymne à la joie tiré de la 9^e Symphonie
arrangement **Filippo Cammaroto**

mer 08 mars 19h30

Auditorium

durée : 1h55
1^{re} partie : 45'
entracte : 20'
2^{me} partie : 50'



mercredi 8 mars à 18h

Conférence *Origines et influences des hymnes
nationaux* animée par **Jean-Michel Forest**,
musicien de l'orchestre et **Antoine Pecqueur**,
conseiller musique à la MC2

Concerto Köln

violons 1

Evgeny Sviridov
Markus Hoffmann
Stephan Sänger
Frauke Pöhl
Wolfgang von Kessinger
Antje Engel

violons 2

Jörg Buschhaus
Horst-Peter Steffen
Chiharu Abe
Bettina von Dombois
Anna-Maria Smerd
Fiona Stevens

altos

Antje Sabinski
Aino Hildebrandt
Claudia Steeb
Gabrielle Kancachian

violoncelles

Alexander Scherf
Ulrike Schaar
Helga Löhner

contrebasses

Jean-Michel Forest
Mirjam Wittulski
Soshi Nishimura

flûtes

Michael Schmidt Casdorff
Cordula Breuer

hautbois

Susanne Regel
Lidewei de Sterck

clarinettes

Kayo Nishida
Philippe Castjon

bassons

Lorenzo Alpert
Monika Fischalek

cors

Stephan Katte
Alessandro Denabian

trompettes

Hannes Rux
Astrid Brachtendorf

percussions

Christoph Nünchert

Origines et finalités des hymnes

On connaît ces musiques nationales en temps de paix surtout lors des rencontres sportives où elles exultent pacifiquement la fierté sportive.

Leurs origines sont populaires et (inter)nationales ou manipulées par les dirigeants. Leur finalité change d'un pays ou d'une époque à l'autre : rebelle, patriotique, honorifique mais peut-être parfois aussi nationaliste. Nous le voyons en France par exemple depuis les attentats : la Marseillaise est devenue signe d'identité et d'intégrité.

Albert Lortzing (1801-1851)

Ouverture de l'opéra Le Polonais ou le sergent du IV^e régiment

Mazurek Dąbrowskiego, hymne polonais

Mazurek Dąbrowskiego (la Mazurka de Dombrowski) est depuis 1927 l'hymne national de la Pologne. Le texte a été écrit par le poète Józef Wybicki en 1797 et s'est d'abord intitulé *Chant des légions polonaises* en Italie (de même que *La Marseillaise* a d'abord été *Le Chant de guerre de l'armée du Rhin*).

Les légions polonaises avaient été créées sous l'égide de Napoléon Bonaparte en Italie après le troisième partage de la Pologne, qui, en 1795, avait mis fin à l'État polonais; son territoire avait en effet été annexé par la Russie, la Prusse et l'Autriche. Les légionnaires polonais, dont un des chefs était Jean-Henri Dombrowski, s'étaient mis au service de la France en pensant qu'ils pourraient ensuite

combattre pour la libération de la Pologne. C'est ce qui explique que dans l'hymne de la Pologne, on trouve une invocation du nom de « Bonaparte ». C'est aussi le seul hymne national qui rend hommage à Napoléon Bonaparte. Albert Lortzing était un comédien, chanteur et compositeur allemand. Acteur très apprécié du public, il avait la fâcheuse manie d'improviser et ceci constituait un problème pour la police des théâtres de l'État prussien. Son opéra le plus connu est *Zar und Zimmermann (Tsar et charpentier)* dans les pays germaniques. Il sympathisait avec les peuples opprimés, comme les soulèvements de Varsovie en 1830 durement réprimés par les Russes. Il a inclus dans l'Ouverture de son opéra *Le Polonais et son enfant* la musique nationale de Pologne, pays effacé de nouveau de la carte après la chute de Napoléon.

La Mazurka de Dombrowski est depuis 1927 l'hymne de la République de Pologne, pays recréé avec le traité de Versailles en 1918 et qui fête donc ses 100 ans l'année prochaine.

“La Pologne n'a pas encore disparu, Tant que nous vivons. Ce que l'étranger nous a pris de force, Nous le reprendrons par le sabre. Refrain : Marche, marche Dombrowski, De la terre italienne vers la Pologne ; Sous ta direction, Nous nous unirons avec la nation. Nous passerons la Vistule, nous passerons la Warta, Nous serons Polonais. Bonaparte nous a donné l'exemple,

A noter ! Joseph Kozlovski, compositeur russo-polonais originaire de Biélorussie, (terre autant polonaise que russe) écrit pour la Grande Catherine II, une polonaise qu'elle apprécia tant qu'elle devint un hymne tsariste !

Grom pobedy, razdavaysya (Tonnerre de la victoire, tonne !)

Johann Christian Bach

(1735-1782)

Concerto pour Clavier WC54, op. 1 n°6 en ré majeur

Johann Christian Bach est le plus jeune fils de Johann Sébastien Bach et le seul à avoir composé des opéras italiens. Il est allé à Milan puis à Londres où il a organisé avec C.F. Abel une série de concerts. Le "Bach de Londres" a eu une importante influence sur Mozart.

God save the King : Son origine n'est pas sûre, il y a plusieurs théories : Thomas Arne, John Bull même Purcell, Haendel ou importé du Royaume de Hanover d'où venait le roi Georges II. C'est un hymne d'usage mais non officiel depuis 1740, communément avec Rule Britannia.

Au XIX^e siècle, la musique a été l'hymne de plusieurs pays : Danemark, Suède, Royaume de Hanovre et autres principautés allemandes, Suisse, Russie et USA. Il a été notamment celui de l'Australie jusqu'en 1974 et est encore celui du Liechtenstein avec d'autres paroles évidemment.

François-Joseph Gossec

(1734-1829)

Offrande à la Liberté ou « La Marseillaise »

François-Joseph Gossec a eu une influence importante, continuelle et remarquable en France malgré les changements politiques, depuis l'Ancien Régime jusqu'à la Restauration. Protégé de Jean-Philippe Rameau dans l'orchestre de La Pouplinière comme violoniste et claveciniste, il eut diverses positions importantes lors de la fameuse série de concerts "Le Concert Spirituel", à l'Opéra, au Conservatoire. Il était avec Gluck, l'un des compositeurs favoris de Marie-Antoinette, plus tard de Napoléon. À la Révolution, il composa des œuvres importantes, comme

son *offrande à la Liberté* ou *La Marseillaise* qui a influencé celle de Berlioz plus tard.

La version officielle est que *La Marseillaise* a été composée et écrite par Claude-Joseph Rouget de Lisle (1760-1836) pour l'armée du Rhin lors de la guerre contre l'Autriche. Elle fut connue à Paris par le bataillon de volontaires de Marseille d'où son nom. Depuis 1795, c'est l'hymne nationale sauf sous Napoléon III qui adopta *Partons pour la Syrie* écrit par sa mère la reine Hortense (Beauharnais) de Hollande.

Cet hymne, avec d'autres paroles en russe, fut "la Marseillaise des travailleurs" du gouvernement provisoire de 1917 jusqu'à son renversement lors de la Révolution d'Octobre, où il fut conservé un petit moment par les Soviétiques en même temps que *L'Internationale*, puis supprimé en 1918.

Ferdinand Ries (1784-1832)

Grandes Variations n°39, op.116 pour piano et orchestre en mi bémol majeur
Hasting 1817

C'est le 2^e hymne non officiel composé par Thomas Augustine Arne (1710-1778) pour le masque *Alfred* (divertissement et semi-opéra de cour) en 1740. Il est chanté par tout le public lors de la dernière nuit des Proms. Il est LE chant de la Royal Navy et de la British army. L'air était chanté pour les commémorations de l'accession au trône de George II (maison de Hanovre), dernier roi anglais né à l'étranger.

Il constitue le signe de ralliement à la cause anti-jacobite, c'est à dire anti-Stuart.

Le père de Ferdinand Ries, le violoniste Franz Anton fut professeur de violon de Beethoven à Bonn. Ferdinand était élève de son père et de Beethoven à Vienne. Puis

il fit de longs voyages en tant que soliste : Paris, Saint-Pétersbourg, Copenhague, Stockholm, Prague et des villes d'Allemagne comme Leipzig ou Hambourg. En 1813, il séjourne à Londres dix années. De par la reconnaissance du public anglais, il revient à cette période l'un des directeurs de la Philharmonic Society of London.

Carl Czerny (1791-1857)

Grandes variations sur un thème de Haydn pour piano et orchestre op. 73

Ancien hymne du St Empire romain-germanique autrichien et maintenant de l'Allemagne

Éminent élève et ami de Beethoven à Vienne et de parents tchèques, Carl Czerny pouvait jouer toute l'œuvre de Beethoven sans partition. Plutôt qu'avoir une vie d'interprète virtuose, il préféra composer et rester un important théoricien et pédagogue. La quantité et la diversité de la production de compositions de Czerny est stupéfiante (821 œuvres) notamment des études pour tous les niveaux et 300 arrangements. Il enseigna au jeune Liszt qui lui sera fidèlement reconnaissant.

Histoire de l'hymne allemand:

Le St Empire romain germanique dirigé par les Habsbourg de Vienne avait besoin d'une musique patriotique pour contrecarrer les mélodies révolutionnaires françaises à la mode. Joseph Haydn (1732-1809), le compositeur le plus célèbre et le plus joué à son époque, revenant de Londres proposa une musique d'hommage à l'Empereur pour son 29^e anniversaire en 1797 : avec la mélodie croate "Jutro Rano Ja Se Stanem" (tôt ce matin ..) *Gott erhalte Franz, den Kaiser, Unsern guten Kaiser Franz!*, (=Dieu préserve François, l'Empereur, notre cher empereur François!)

En 1805, Napoléon dissout le Saint Empire. L'hymne reste celui de l'Autriche jusqu'en 1918. Devenant République, elle l'abandonne et en choisit un autre. Son hymne passe à l'Allemagne avec d'autres paroles. En 1946, on a un nouvel hymne d'après une cantate maçonnique.

L'unité allemande s'est faite tardivement. La Prusse, la Saxe et la Bavière utilisaient le *God save the King* avec chacune, des paroles différentes jusqu'à la première guerre mondiale.

La République de Weimar choisit l'hymne autrichien de Haydn avec d'autres paroles de Hoffmann von Fallersleben *das Lied der Deutschen* (*Le Chant des Allemands*), comme hymne de l'Allemagne de 1922 jusqu'à nos jours.

Le 1^{er} paragraphe "Deutschland über alles" (Allemagne par dessus-tout) avait une connotation politique libérale et culturelle, qui était volontairement interprété de façon nationaliste par les nazis. Le chancelier Adenauer et le président Theuss de RFA décidèrent en 1952 de rendre la 3^e strophe : *Einigkeit und Recht und Freiheit für das deutsche Vaterland* (Unité et droit et liberté pour la patrie allemande). La RDA avait son hymne de Eisler.

Johann Wilhelm Wilms (1772-1847)

Variations sur « Wilhelmus van Nassauwe »

Hymne néerlandais avant Louis Napoléon et après 1932

Johann Wilhelm Wilms est l'un des principaux compositeurs des Pays-Bas au XIX^e siècle. En 1808, Louis Napoléon, premier roi des Pays-Bas, le nomma membre de l'Institut royal des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts afin d'enseigner le piano. Au retour de la maison d'Orange après la chute de Napoléon, Wilms a gagné le concours pour un nouvel hymne sur le poème *Wien Neêrlands Bloed* (1815-1932). Il fallait en effet respecter les anti-orangistes et les catholiques

du Sud (Belgique et Luxembourg) qui venaient d'être intégrés dans ce nouvel état.

Le nationalisme ambiant dans l'Europe des années 30 n'épargnant pas les Pays-Bas, et sans la contrainte des provinces du Sud indépendantes après la Révolution belge, on préféra laisser de côté l'hymne composé par un Allemand pour revenir au "chant de gueux" et pro-orangiste de l'époque des Provinces-Unies, le *Wilhelmus* mais dans une métrique plus facile à chanter. Depuis 1932, c'est l'hymne officiel de la maison Orange-Nassau et donc du roi actuel Guillaume-Alexandre.

Wilms avait écrit ces variations sur cette mélodie qui est considérée comme le premier hymne européen puisqu'il a représenté la République bicentenaire des Provinces-Unies dirigées par la Maison d'Orange (1851-1795).

*Guillaume (Wilhelmus) de Nassau
je suis, de sang allemand,
à la patrie fidèle
je reste jusque dans la mort.
Un Prince d'Orange
je suis, franc et courageux,
le Roi d'Espagne
j'ai toujours honoré.*

Ludwig van Beethoven

(1770-1827) il y a 190 ans !

Hymne à la joie

tiré de la 9^e Symphonie

Hymne européen

Alan Woods, dans le journal *La Riposte*, propose un article intéressant d'Igor Stravinsky sur Beethoven : « Beethoven fut l'ami et le contemporain de la Révolution française, et lui demeura fidèle même à l'époque de la dictature jacobine, lorsque des humanistes aux nerfs fragiles, du type de Schiller, lui tournaient le dos et préféreraient détruire des tyrans sur des scènes de théâtres, au moyen d'épées en carton. Beethoven, ce génie plébéien, méprisait fièrement les empereurs, les princes et autres magnats – et c'est le Beethoven que

nous aimons pour son optimisme inébranlable, sa tristesse virile, le pathos inspiré de sa lutte et cette volonté d'acier qui lui permettait de saisir le destin à la gorge ».

En 1792, l'*Ode à la joie* (*An die Freude*) de Schiller, qui est un appel à la fraternité des hommes dans la conquête de la joie, inspira le compositeur.

Dans un tableau célèbre, on peut voir Beethoven en promenade avec Goethe, passant près de l'Archiduchesse et de l'Empereur. Goethe ôte son chapeau et s'écarte respectueusement sur le passage du couple royal, Beethoven l'ignore complètement et poursuit son chemin. Sur la bourgeoisie viennoise, il écrit : « Tant que les Autrichiens auront leur bière brune et leurs petites saucisses, ils ne se révolteront jamais ». (En 1848, vingt ans après sa mort, la jeunesse et la classe ouvrière viennoises se soulevèrent.)

et pourtant...

Beethoven a souvent été utilisé en politique : sur le front, pour encourager les soldats, on jouait la 9^e pour l'anniversaire de Hitler et on diffusa la marche funèbre lors de l'annonce de la mort de ce dernier ; les 4 premières notes de la 5^e symphonie annonçaient les messages de la BBC pour la Résistance (le rythme représentant le V de "victoire" en morse), l'*hymne à la joie* était chanté par les martyrs d'Auschwitz en Mars 44, également plus tard par les opposants à Pinochet, ceux de la Place Tiananmen, Mitterrand à son accession au pouvoir fit jouer toute la symphonie sur les Champs-Élysées avec Barbara Hendriks, Leonard Bernstein la dirigea devant le Mur de Berlin qui venait de tomber...

En mars 1957, il y aura 60 ans cette année, le traité de Rome devenait l'acte de naissance de l'Union Européenne.

Le Conseil de l'Europe en 1972 puis l'Union européenne en 1986 choisirent l'*Ode à la Joie* de la 9^e symphonie de Beethoven comme hymne.

Le site de l'Union Européenne mentionne: "Cet hymne sans paroles évoque, grâce au langage universel de la musique, les idéaux de liberté, de paix et de solidarité incarnés par l'Europe."

Friedrich von Schiller: 1785 "An die Freude":

*O Freunde, nicht diese Töne!
Sondern laßt uns angenehmere
anstimmen
und freudenvollere.
(Ô amis, pas de ces accents !
Laissez-nous en entonner de plus
agréables,
Et de plus joyeux !)
Freude, schöner Götterfunken
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum!
Deine Zauber binden wieder
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.
(Joie, belle étincelle divine,
Fille de l'assemblée des dieux,
Nous pénétrons, ivres de feu,
Ton sanctuaire céleste!
Tes charmes rassemblent
Ce que, sévèrement, les coutumes
divisent;
Tous les humains deviennent frères,
lorsque se déploie ton aile douce.)*

La Marseillaise par un Italien,

God save the King de France par un Allemand,

Les Allemands avec une musique d'un Autrichien mais de mélodie croate

Les Hollandais honorent un Allemand dans leur hymne

Les Polonais créent leur hymne en Italie honorant un Français Corse

Un opéra français a déclenché la révolte belge,

Le Tsar a une polonaise comme hymne

La musique exaltant les sentiments se place donc bien au dessus de la politique et des nationalismes et atteint par cela l'universalité, comme la Culture en général.

Et comme tous les grands artistes, Beethoven est maintenant universel et sa musique le symbole d'une Union européenne où maintenant pour la première fois trois générations peuvent apprécier la paix à l'intérieur de ses frontières : c'est le meilleur cadeau pour le 60^e anniversaire du traité de Rome, conception de l'Union européenne.

Textes écrits par
Jean-Michel Forest

+++ et aussi

A l'issue du concert, diffusion dans le hall de la MC2 de la pièce électronique *Hymnen* de Stockhausen, qui compile les hymnes du monde entier !

Concerto Köln

Concerto Köln ? Des passionnés de musique qui s'adonnent encore avec plaisir à la recherche de l'inconnu. Depuis 30 ans, cet orchestre au son si caractéristique compte parmi les plus grands ensembles dans le domaine de la pratique d'exécution historique. Avec ses apparitions régulières dans les principales capitales musicales du monde entier et lors des grands festivals de renom, Concerto Köln est, au niveau international, le garant d'une interprétation exceptionnelle de la musique ancienne ; mais l'ensemble est aussi solidement ancré dans la vie musicale de Cologne. Citons le grand concert anniversaire du 20 décembre à la Philharmonie de Cologne, fruit de l'intense coopération avec le célèbre contre-ténor Valer Sabadus. Autres points forts de la saison 2015/16 : une grande tournée à travers l'Allemagne avec la soprano Julia Lezhneva et différentes collaborations avec Giuliano Carmignola, Mahan Esfahani, Christoph et Julian Prégardien ainsi qu'avec le chœur de la radio bavaroise sous la direction de Peter Dijkstra. Concerto Köln sera également invité en Norvège, en France, en Suisse, à Amsterdam au Nederlandse Opera (pour *Ariodante* de Haendel avec Andrea Marcon), aux concerts de l'été Audi à Ingolstadt (avec *Idomeneo* de Mozart sous la direction de Kent Nagano), au Festival de Schwetzingen avec la première de Veremonda de Cavalli sous la baguette de Gabriel Garrido. Membres d'un orchestre autogéré, les musiciens supportent donc tous à part entière la responsabilité de la réussite de Concerto Köln. Mayumi Hirasaki et Shunsuke Sato, les premiers violons, et Martin Sandhoff, le directeur artistique s'attachent à obtenir un consensus en interne. Aussi bien les projets artistiques que les enregistrements CD ou bien encore les tournées ou le choix des partenaires musicaux sont discutés au sein de l'orchestre puis approuvés ensemble. Les musiciens, depuis des années, prouvent que qualité artistique et programmes appréciés du public ne

sont pas incompatibles. Le Concerto Köln a collaboré avec les chefs d'orchestres les plus réputés, comme Ivor Bolton, Pablo Heras-Casado, Daniel Harding, Marcus Creed, Laurence Equilbey, Emmanuelle Haïm entre autres. La longue collaboration avec René Jacobs a permis de réaliser plusieurs enregistrements CD primés, comme par exemple *Così fan tutte* de Mozart, *Saul* de Haendel et *Cleopatra e Cesare* de Graun.

La discographie de l'ensemble comporte à ce jour plus de 70 enregistrements, avec des prix comme l'Echo classique, le Grammy Award, le Prix de la critique allemande du Disque, le MIDEM Classical Award, le Choc du Monde de la Musique, le Diapason d'Année ou le Diapason d'Or. Depuis 2008, Concerto Köln travaille en étroite collaboration avec le label Berlin Classics, mais enregistre également pour d'autres labels. On compte parmi les partenaires artistiques de Concerto Köln les mezzo-sopranos Cecilia Bartoli et Vivica Genaux, les sopranos Simone Kermes, Nuria Rial, Rosemary Joshua et Johannette Zomer, les contre-ténors Andreas Scholl, Maarten Engeltjes, Bejun Mehta et Carlos Mena, les ténors Werner Güra, Christoph et Julian Prégardien, les pianistes Andreas Staier et Alexander Melnikov, le violoniste Giuliano Carmignola, l'ensemble Sarband, le Balthasar-Neumann-Chor, les chœurs des radios WDR, NDR et celui de la radio bavaroise (BR), le Collegium Vocale Gent, le chœur de la radio suédoise, les Petits Chanteurs de Ratisbonne, le RIAS-Kammerchor, Accentus et Arsys de Bourgogne. En tant qu'ambassadeur culturel de l'Union Européenne 2012, l'orchestre fait partie des sommités musicales de Cologne et du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Le Concerto Köln peut compter sur l'aide de nombreux partenaires : le Ministère de la Famille, des Enfants, de la Jeunesse, de la Culture et des Sports du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, la fondation culturelle du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et le Goethe Institut.

traduction Claire Salièges

Gianluca Capuano

Diplômé du Conservatoire de Milan (composition, direction et orgue) et de l'Università degli Studi di Milan (philosophie théorique), Gianluca Capuano entre au Cours supérieur de direction de chœur à la Scuola Civica de Milan afin d'approfondir ses connaissances en musique ancienne.

Il travaille en tant que chef de chœur, organiste et continuïste en Europe, États-Unis, Russie et Japon. En 2005, Gianluca Capuano fonde le groupe vocal et instrumental Il Canto di Orfeo. Il participe à la diffusion de la musique contemporaine, vocale et chorale. Il est également responsable de l'association musicale Carissimi Archivio Manusardi de Milan. Il a dirigé le Concerto Köln (L'Artaserse, Vinci) et le chœur de la Radio suisse (Norma, Bellini) au Festival de Salzbourg.

Il enregistre un album consacré aux Arie serie de Baldassarre Galuppi avec la mezzo-soprano Catherine King et Il Canto di Orfeo ("choix de la rédaction" de la revue Gramophone) pour Decca, Virgin Classic et récemment pour Deutsche Grammophon (projet avec Giuliano Carmignola et le Concerto Köln).

Il travaille avec Michael Chance, Emma Kirkby, Cecilia Bartoli, Max Cencic, Philippe Jarousski, Diego Fasolis, Lorenzo et Vittorio Ghielmi; organiste à la Basilique San Smpliciano de Milan (orgue Ahrend), il travaille également avec I Barocchisti...

Spécialiste et chercheur en musicologie, Gianluca Capuano a publié des textes et interviews dans des revues musicologiques de musique ancienne et a publié, en 2002, *Les Signes de la voix infinie* (éditions Jaca Book), enquête philosophique sur la relation entre musique et écriture.

Tobias Koch

Découvrir les secrets du son, et, avec une inlassable joie, recueillir les indices et les traces riches et variées de cet univers sonore, voilà le credo du pianiste allemand Tobias Koch. L'un des musiciens les plus curieux de sa génération, passionné par le monde des instruments à clavier, par leurs richesses et par leur histoire. Que ce soit au clavecin, au clavicorde, au pianoforte ou au piano pédalier, à l'orgue ou au piano romantique, il joue d'une manière non conventionnelle, avec un vrai discours particulièrement vivant, singulier et sincère, relié à sa soif de connaissances et à ses intérêts pour la musicologie. Tobias Koch recherche toujours l'instrument le plus adapté au discours musical et à son esthétique.

Il a bénéficié des conseils et impulsions artistiques lors de masterclasses de David Levine, Roberto Szidon, Jos van Immerseel et Malcolm Bilson. Sa carrière le conduit dans toute l'Europe, autant comme soliste que partenaire de musique de chambre et de Lieder, et parmi ses partenaires, on rencontre Andreas Staier, Markus Schäfer, Gottfried von der Goltz, Hélène Schmitt ou Joshua Bell ou encore Steven Isserlis. Il se produit en soliste avec des orchestres tels que Concerto Köln ou Hofkapelle Stuttgart. Tobias Koch est l'invité de festivals renommés tels que le festival de Verbier (Suisse), Festival Chopin de Varsovie, Rheingau Musikfestival, Beethoven Fest à Bonn, Tage alter Musik à Herne entre autres.

Tobias Koch a enregistré plus de 25 CD. Plus de 150 productions radiophoniques et télévisées, ainsi que de nombreuses publications complètent son activité musicale.

Il enseigne le piano à la Musikhochschule de Düsseldorf. Tobias Koch est reconnu comme l'un des grands interprètes de Schumann.

Cycle 2016/2017

Musique & politique

Au sens premier, le terme politique désigne ce qui concerne la vie de la cité. Depuis la nuit des temps, la musique joue donc par définition un rôle politique, rythmant le quotidien des citoyens.

Au fil de l'histoire, le lien entre le pouvoir et les arts a connu des vicissitudes passionnantes à explorer.

Cette thématique, qui traverse la saison musicale de la MC2, vous propose une approche de l'histoire de la musique sous un autre jour...

17 mars

Chostakovitch par l'Orchestre national de Lyon

Andris Poga, direction
Martin Fröst, clarinette

Entre les spectaculaires *Fonderies d'acier* de Mossolov et la très colorée *Symphonie n°15* de Chostakovitch, l'infinie tendresse du *Concerto pour clarinette* de Mozart se déploiera dans la sonorité chatoyante du clarinettiste suédois.

Chostakovitch / Mossolov / Mozart

24 mars

Franco Fagioli, l'art du castrat Caffarelli

Avec l'ensemble Il Pomo d'Oro

La fougue des musiciens et la sensualité des timbres de Il Pomo d'Oro, la virtuosité des vocalises et l'ampleur de la tessiture du contre-ténor du moment, au service de la musique italienne du XVIIIe siècle. Les airs écrits pour le castrat Caffarelli, rival de Farinelli, brillent de mille feux !

29 mars

En Autriche, une musique poétique et engagée

Ensemble Musikfabrik
Marco Blauw, trompette
Peter Rundel, direction

Haas

I can't breathe (2015) première française

In vain (2000) pour 24 instruments

Le souffle quasi mystique de *In Vain*, composée suite à l'arrivée au pouvoir du parti d'extrême droite dirigé par Jörg Haider, se double d'une expérience visuelle qui accompagne subtilement la partition. Dans cette pièce emblématique du début du XXIe siècle, l'engagement politique se fait intime et onirique.

7 avril

La Passion selon saint Jean par Thomas Hengelbrock

Balthasar Neumann Ensemble

12-13 avril

Votez pour moi !

La clique des Lunaisiens
Arnaud Marzorati

4 mai

L'Odysée des migrants
Sonia Wieder-Atherton,
récital violoncelle



Tristesses

théâtre
15 - 17 mars
Grand théâtre

Anne-Cécile Vandalem

Un polar au théâtre ? Oui ça existe ! Et cette fiction, inspirée d'un fait divers qui a eu lieu sur une île danoise, en possède tous les ingrédients : atmosphère, histoire, personnages, tout s'imbrique pour raconter la prise de pouvoir d'une dirigeante d'extrême droite. Dans ce huis clos qui mêle théâtre et cinéma, on oscille en permanence entre comédie noire et tragédie à rebondissements, entre tristesses et rires malgré tout...

rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 16 mars
à l'issue de la représentation

Le Contraire de l'Amour

théâtre
21 — 24 mars
Petit théâtre

Mouloud Feraoun
Dominique Lurcel

Le portrait bouleversant d'un homme déchiré entre ses racines et sa culture française, entre sa haine de toute violence et son adhésion progressive à la lutte. Adapté du *Journal* d'un instituteur en Kabylie entre 1955 et 1962, le spectacle porte la voix d'un homme d'une exigence morale sans faille.

Tribus

théâtre
28 — 30 mars
Salle René Rizzardo

Nina Raine
Mélanie Leray

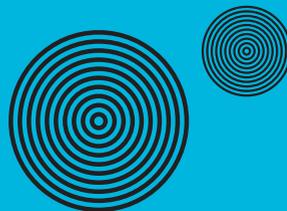
L'histoire singulière d'une tribu familiale dont chaque membre possède son mode d'expression. Engueulade, humour, langue des signes, écriture... masquent, en réalité, des maux et des blessures qui vont se découvrir peu à peu. Une partition sensible qui magnifie chacun des personnages, pièces fragiles d'un puzzle à l'humour corrosif et décapant.

rencontre avec Mélanie Leray,
metteuse en scène de Tribus,
Fiction et vérité, l'illusion organisée
mercredi 29 mars 18h

+++ et aussi

Visite de la MC2
EN PÉRIODE D'ÉBULLITION !!!
sam 18 mars 14h30

Rendez-vous publics
infos+inscriptions
04 76 00 79 00
billetterie@mc2grenoble.fr



MC2:

accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

